Andrew Newman. « Towards a reconsideration of the “Isfahan School of philosophy”: Šayḥ Bahā’ al-Dīn and the role of the Safavid ‘Ulamā

Mathieu Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40535>

DOI : [10.4000/abstractairanica.40535](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40535)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Mathieu Terrier, « Andrew Newman. « Towards a reconsideration of the “Isfahan School of philosophy”: Šayḥ Bahā’ al-Dīn and the role of the Safavid ‘Ulamā », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 389, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 04 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/40535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.40535>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2020.

Tous droits réservés

Andrew Newman. « Towards a reconsideration of the “Isfahan School of philosophy”: Šayḥ Bahā’ al-Dīn and the role of the Safavid ‘Ulamā

Mathieu Terrier

RÉFÉRENCE

Andrew Newman. « Towards a reconsideration of the “Isfahan School of philosophy”: Šayḥ Bahā’ al-Dīn and the role of the Safavid ‘Ulamā », in : Denis Hermann and Fabrizio Speziale, eds., *Muslim cultures in the Indo-Iranian World during the Early-Modern and Modern Periods*. Berlin, IFRI/Klaus Schwarz Verlag, 2010, p. 83-121.

- 1 Les chercheurs occidentaux ont eu tendance à présenter les philosophes iraniens de la première moitié du XVII^e s. comme essentiellement préoccupés de science et de mystique, nourrissant une aversion pour les affaires séculaires. Dans cet article qui a fait date en 1986 et se voit judicieusement réédité, A. Newman montre comment l'examen de la vie et de l'œuvre de Bahā’ al-Dīn al-‘Āmilī (m. 1030/1621), illustre représentant de « l'école philosophique d'Ispahan », nous invite à réviser cette image quelque peu angélique. Digne héritier de son père Ḥusayn b. ‘Abd al-Šamad (m. 984/1576) avec lequel il immigra du Liban, et avant lui du fameux ‘Alī al-Karakī (m. 940/1534), celui que l'on appelle Šayḥ Bahā’ī fut un fidèle serviteur de l'État safavide, proche du shah ‘Abbās I (r. 996-1038/1587-1629). Sur diverses questions de droit religieux, il défendit les prérogatives du *mojtahed* et, en général, les positions des *Uṣūlī*-s rationalistes contre les *Aḥbārī*-s traditionalistes. Ce sont ces polémiques, non le dégoût du pouvoir, qui l'auraient contraint à renoncer à sa charge de *šayḥ al-islām* d'Ispahan,

sans perdre pour autant sa place dans le dispositif d'État. En somme, Bahā' al-Dīn al-ʿĀmilī est sans doute l'un des penseurs qui a le plus œuvré pour étendre le pouvoir des *ulamā'* sur la communauté chiite durant la période d'occultation et justifier leur collaboration avec le pouvoir séculier. Avec une grande rigueur, l'article nous oblige donc à resituer la « renaissance philosophique » de l'Iran safavide dans le cadre d'une institutionnalisation, sinon d'une étatisation, de l'activité intellectuelle.

AUTEURS

MATHIEU TERRIER

Paris